

jozine.noblogs.org

RIEN NE SERA CONSERVÉ ET LES CADENAS
SERONT COUPÉS.

mai
juin
2022

JOI



VIVRE

SEREINE

J'ai l'impression qu'on m'a lîmé les os
 Vidé les artères
 Cîré les alvéoles.
 Les os pointus viennent pîquer l'intérieur de ma chair, l'envers
 de ma peau.
 Je me couche avec le soleil et me réveille sans lui.
 Reste à observer du vert sur du vert, des branchages enchevêtrés,
 tout ce qui est extérieur et ne me concerne pas.
 Il ne reste rien de bon
 Ni aucune perspective
 Lorsque le contenu d'un corps s'écroule.

4

Une fois mes valises déposées, je m'interroge : qu'est-ce que je
 vais faire demain ? Et après-demain ?
 Je monte dans des trains circulaires pour partir le plus vite
 possible et que quelque chose bouge, avancer pour ne pas faire de
 surplace, n'être ni contenue, ni comprise, ni surprise dans une
 pause peu flatteuse.
 Quelle honte d'être immobile et figée, quel gâchis de ne savoir
 faire qu'une seule chose de soi-même.
 Quel gâchis quand on ne sait plus quoi faire de soi-même.

Dès que je pose le pied dans le souterrain, j'ai l'impression d'être dans un endroit familier – au fond, toutes les gares ne se ressemblent-elles pas ? Il faut continuer pour le savoir, avancer pour se repérer.

Les marches me mettent la puce à l'oreille.

Enfin, je traverse les portes à ouverture automatique, le soleil me cache brièvement la vue, je regarde autour de moi, et je réalise.

Je suis dehors.

C'est le même endroit que j'ai quitté plus tôt.

Malgré les paysages qui défilent, les annonces dans les hauts-parleurs, les politesses avec les passagers, je n'ai pas réellement bougé.

5

Tout ce qui est écrit accroche mon regard :

panneau publicitaire

fiche d'information

avertissement

notice

liste d'ingrédients au dos du paquet de nourriture industrielle.

J'y trouve une signification, pour que chaque mot me donne enfin une réponse définitive.

J'aimerais une réponse.

J'aimerais qu'on me parle.

Je rêve d'une tendresse désintéressée offerte par quelqu'un incapable de calculer.

Qu'on me caresse les cheveux sans attendre de frisson.

Qu'on m'observe sans me scruter.

J'aimerais qu'on applique du baume sur mon dos, de l'huile sur mon crâne, j'aimerais qu'on prête une attention discrète à chacune de mes vertèbres pour avoir la force de me tenir droite.

En attendant, mon quotidien est une longue discipline. Elle consiste à me refuser temporairement tout ce que j'aime, à m'offrir peu de choses. Je m'active jusqu'à ce que ma tête tourne et mes mains tremblent, pour mériter un semblant de repos. C'est une attention de parent strict, pleine de fierté pour peu de douceur.

Aucune place pour le pas de côté. J'ai aménagé un creux au milieu de mon corps pour y enfouir mes desirs. Comme le serpent, la peau est immobile mais à l'intérieur le corps bouge. J'ai les sens affûtés et le corps réactif, je m'applique à les contenir.

La plasticité d'un matériau est sa capacité à se déformer de manière permanente sans casser. C'est l'exemple de la petite cuillère tordue ; c'est ce qui arrive quand on se chiffonne jusqu'à ne plus se souvenir de sa véritable forme.

3

C'est pour cela qu'il faut retrouver la mémoire, créer une brèche, démolir le château fort.

J'ai trouvé une parade : régulièrement, je monte dans des trains circulaires qui me font arriver au même endroit.

Lors de ces longs voyages, je respecte avec minutie l'étiquette de la voyageuse correcte ; je salue ma voisine, je reste discrète et silencieuse, je dors la bouche fermée pour éviter toute gêne par procuration.

Je roule des heures comme ça. Une fois arrivée, je ne reconnais ni la gare, ni ses couloirs, je n'ai pas la notion de quais. Je traverse le même souterrain, je monte les mêmes marches, je remarque toujours le même automate.

4